

# Armorial roumain

Autor(en): **Stourdza Saucesti, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **87 (1973)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746213>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Armorial roumain

par MARCEL STOURDZA SAUCESTI  
de l'Académie internationale d'héraldique

Les premiers éléments de l'héraldique roumaine apparaissent dans les sceaux des familles de boyards des principautés de Moldavie et de Valachie que l'on trouve appendus aux actes officiels à côté de celui du prince régnant. Sous l'influence de la féodalité occidentale, en avance de quelques siècles sur le développement social des principautés roumaines, les emblèmes héraldiques s'imposent progressivement. Les sceaux des boyards du début, frustes et simples, s'améliorent et se soumettent toujours davantage au cours des ans aux règles classiques du blason.

L'ancienne famille de boyard roumain était patriarcale par sa propriété indivise et l'autorité absolue de son chef. Cette famille-souche impliquant le maintien du foyer, la concentration permanente de la lignée autour de celui-ci grâce au système de l'héritier unique et privilégié, devint après l'introduction du Code Napoléon une entité instable et menacée par le partage égal et obligatoire des biens entre tous ses membres. La maison paternelle, selon la coutume du pays, revenait de droit au fils cadet de la famille. Cet ancien usage était pratiqué par les Celtes, les Germains et certains peuples asiatiques. Les fonds de terre en Hongrie, en Galicie et même en Moldavie, toutefois, se divisaient en parts égales entre tous les enfants du Khnèze à sa mort, contrairement aux lois féodales qui les attribuaient au premier-né. Montesquieu dans *L'esprit des Loix* cite le Père Duhalde qui affirme que « chez les Tartares, c'est toujours le dernier des mâles qui est l'héritier,

par raison qu'à mesure que les aînés sont en état de mener la vie pastorale, ils sortent de la maison avec une certaine quantité de bétail que leur père leur donne et vont former une nouvelle habitation. Le dernier mâle qui reste à la maison avec son père est donc son héritier naturel<sup>1</sup>. » Toutes ces évolutions de la lignée ont eu une grande influence sur la transmission et la conservation des documents généalogiques et héraldiques familiaux.

Les noms des boyards prennent leur origine dans les noms des localités qu'ils possèdent en y ajoutant le suffixe « eanul » ou « escul » signifiant de, du, de la. Au cours des temps cette coutume s'est généralisée et n'importe qui a pu se composer un patronyme de cette façon; le premier venu a eu la faculté de prendre le nom d'une grande famille sans avoir aucun lien de parenté avec celle-ci<sup>2</sup>.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'ancienne classe dominante affaiblie par le partage de ses biens et les charges imposées par la domination turque, a reçu le coup de grâce des aventuriers parvenus sur le trône des principautés. Le tort fait au pays par la destruction de la plus grande partie de la classe sociale la plus saine et la plus vigoureuse a été incalculable. Cantemir dans sa *Descriptio Moldaviae* mentionne qu'au début du siècle suivant, des cinq mille manoirs que possédait autrefois cette classe, il n'en restait que quelques centaines, la noblesse ne comptant plus que soixante-quinze familles! Ces chiffres paraissent exagérés<sup>3</sup>.

En Valachie, la situation des boyards authentiques était identique ou même pire,

les boyards étant là de tout temps moins nombreux qu'en Moldavie.

Les familles phanariotes venues dans les principautés à la suite des dirigeants de leur race et élevées par les Turcs aux trônes de Moldavie et de Valachie ont été sévèrement jugées.

La noblesse de Transylvanie était obligée de défendre le pays. Les princes de cette province avaient une garde du corps permanente dans laquelle s'enrôlaient des nobles ou des habitants qui trouvaient de cette façon la possibilité d'être anoblis pour faits d'armes. Les princes de Transylvanie Christophor Bathory, Georges Rakoczi, Acatiu Barcsay et Michel Apaffy ont anobli 148 fusiliers à cheval et leur ont accordé des diplômes et blasons presque identiques : écu d'azur au cavalier monté, parfois contourné, brandissant une carabine de la dextre (fig. 1). Il en a été de même de 80 fusiliers à pied de la garde princière qui ont obtenu des armoiries d'azur au soldat vêtu de gueules ou de sinople issant d'une couronne d'or (fig. 2). D'autres catégories de ces militaires anoblis portent un blason dans lequel le personnage est vêtu d'une armure et brandit une épée ou un yatagan au lieu de carabine (fig. 3). De même, certains motifs sont caractéristiques des armoiries de Transylvanie. C'est ainsi que l'on dénombre 135 écus au lion couronné tenant une épée ou un yatagan et 120 écus au bras cuirassé ou vêtu de couleur brandis-



Fig. 1. Larionescul, 1674.

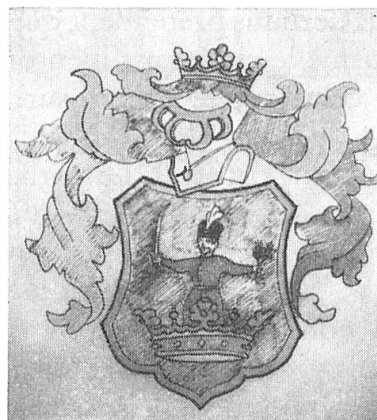


Fig. 2. Hossu de Rastoci, diplôme George Rakoczi, 1633.

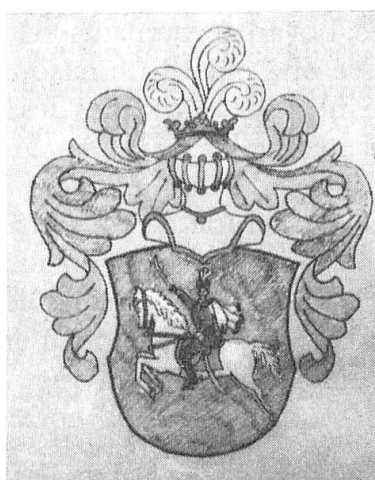


Fig. 3. Hossu de Mesteacanus, diplôme George Rakoczi, 1610.

sant une épée, un sabre ou un poignard<sup>4</sup>.

Les sceaux et blasons roumains (nous en donnerons des exemples illustrés dans les pages qui suivent) ont des écus de types très variés : français, espagnols, allemands, polonais. L'art roumain du blason connaît les partitions et pièces honorables, les figures naturelles ou artificielles, les brisures (surtout l'étoile) et les ornements extérieurs de l'héraldique européenne traditionnelle. Tout au plus pourrait-on dire que l'exécution est plus fruste et maladroite, moins artistique et raffinée que dans les pays occidentaux<sup>5</sup>.

L'oiseau, emblème des premiers voïvodes de la famille des Basarabes de Valachie, a été considéré soit comme un corbeau, soit comme une aigle. Il a été beaucoup discuté sur l'identité de cette figure apparaissant d'abord sur le cimier puis

dans l'écu. Certains prétendent que le volatile qui forme le cimier est bien un rapace mais que celui qui se trouve sur le sceau de la ville de Campulung et symbolise la Valachie est un corbeau. Le corbeau était l'oiseau saint du dieu Mithras en Dacie; il fut adopté par Basarab I le vieux pour son sceau de 1310; dans la suite, il passa dans le blason concédé par les rois hongrois Louis I en 1378 et Sigismond en 1409 aux Hunyades, vraisemblablement pour marquer une parenté (qui n'a pu être prouvée documentairement)<sup>6</sup>.

Un inventaire (*Corpus sigillorum*) des sceaux des boyards roumains n'a jamais été ni dressé ni à plus forte raison publié. Il en est de même des armoiries des familles roumaines auxquelles on n'a jamais accordé l'attention qu'elles méritaient comme contribution à l'étude de l'histoire. Désirant combler cette lacune documentaire du passé des boyards roumains de toutes les provinces, nous avons conçu et rédigé cet Armorial roumain, ouvrage inédit, premier de son genre dans notre patrie.

L'Armorial roumain comprend quatre volumes ou tomes : I, Moldavie; II, Valachie; III et IV, Transylvanie; il compte 1900 pages, décrit 1325 blasons et présente 470 illustrations en noir et blanc ou en couleurs. Les tomes concernant la Moldavie et la Valachie contiennent les blasons et sceaux autochtones ainsi que ceux qui ont été concédés par diplômes émanant de souverains des pays voisins. Les tomes traitant de la Transylvanie ne présentent que les armes concédées par lettres des souverains de Hongrie, d'Autriche et des princes de Transylvanie.

Destinant cette publication aussi bien aux hommes de science et historiens qu'au grand public, nous avons jugé bon d'écrire une introduction traitant des sciences héraldique et généalogique propres aux principautés, et de l'évolution de l'état social des détenteurs de blasons.

En vous présentant quelques illustrations de l'Armorial roumain, nous espérons donner la place qu'elle mérite à l'hé-

raldique roumaine dans la grande famille héraldique internationale.

Le sceau de la ville de Campulung, du district du Muscel en Valachie, avec sa légende en lettres gothiques épigraphiques, gravé à Brasov en Transylvanie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, est le plus ancien connu en Valachie.

Le sceau porte un écu chargé d'un corbeau contourné, accompagné d'une part d'une étoile à six rais et d'un croissant, et d'autre part d'une ombre de soleil sans rayons; l'écu surmonté d'un croissant et d'une étoile à six rais est entouré d'une légende en lettres gothiques épigraphiques: SI + CAMPO + LONGO + (fig. 4).

Ce sceau sur cire est apposé sur un document des archives du Monastère de Nucet du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Sur les premières monnaies de Valachie, du règne de Vladislav I<sup>er</sup>, dénommé aussi Vlaicu Vodâ, de 1364 à 1377, on remarque: sur l'avvers un écu parti, au 1 d'un fascé de huit pièces et au 2 plein, sur le revers, casque panaché taré à droite, cimier, un corbeau à tête contournée accompagné à droite d'une étoile à huit rais (fig. 5 et 6)<sup>8</sup>.

Sur les monnaies de Mircea l'Ancien, prince régnant de Valachie de 1386 à 1418, on voit sur le revers un écu parti au 1 fascé de huit pièces, au 2 chargé de la lettre M; écu timbré d'un casque panaché taré à droite, cimier, un corbeau à tête contournée (fig. 7)<sup>9</sup>.

On trouve aussi des blasons de Mircea



Fig. 4. Campulung-Muscel.

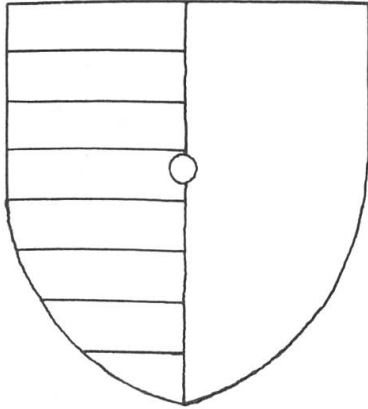


Fig. 5. Vladislav I<sup>er</sup> Vlaicu-Voda, 1364-1377, Valachie.

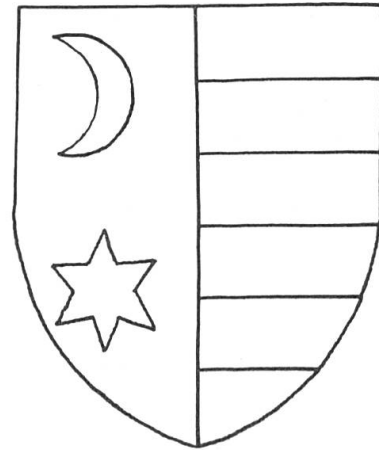


Fig. 8. Mircea l'Ancien, 1386-1418, Valachie.



Fig. 6. Vladislav I<sup>er</sup> Vlaicu-Voda, 1364-1377, Valachie.

l'Ancien sur lesquels on remarque dans la seconde partie aussi une étoile à cinq rais. Si la présence de cette étoile est due à des considérations héraldiques, il se peut qu'elle montre que le possesseur de ce

blason appartient à une branche latérale de la famille des Basarabes, en effet, Mircea l'Ancien était le second fils de Rodolphe I<sup>er</sup> Basarab et n'était pas le descendant direct de celui-ci au trône du pays et au rang de chef de la famille. Ainsi Mircea l'Ancien a introduit dans le blason des Basarabes une brisure, pour montrer qu'une nouvelle branche avait été créée dans cette famille régnante (fig. 8) <sup>10</sup>.

Sur les monnaies de Rodolphe II Basarabe le Chauve, prince régnant de Valachie de 1421 à 1427 avec des interruptions, on remarque sur l'avvers un écu parti, au 1 une étoile à six rais surmontée d'un croissant, au 2 un fascé de six pièces; sur le revers, un casque panaché taré à droite, cimier, un corbeau à tête contournée, brochant sur une croix et accompagné à dextre d'une comète et à sénestre d'un croissant contourné (fig. 9) <sup>11</sup>.

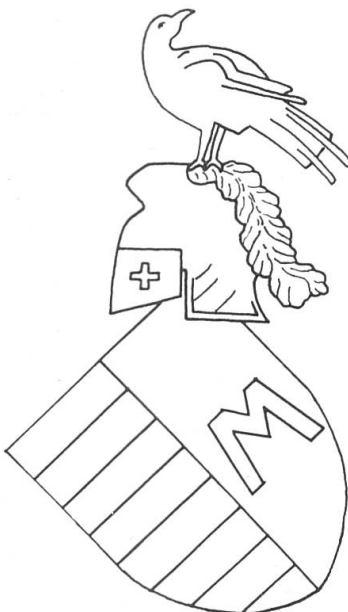


Fig. 7. Mircea l'Ancien, 1386-1418, Valachie.

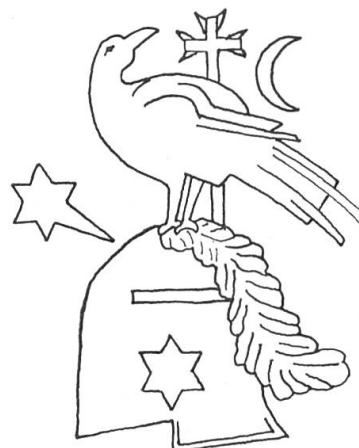


Fig. 9. Rodolphe II Basarabe-Plesuvul, 1421-1427, Valachie.

Sur les monnaies de Pierre I<sup>er</sup> Musat, prince régnant de Moldavie de 1374 à 1391, se trouve sur le revers un écu parti, au 1 fascé de six pièces, au 2 chargé de deux fleurs de lis posées en pal, sur l'avers, un rencontre d'aurochs tenant dans sa gueule une fleur de lis tigée tournée à gauche, et accompagné en chef d'une étoile à cinq rais et à dextre d'un croissant renversé (fig. 10 et 11) <sup>12</sup>.

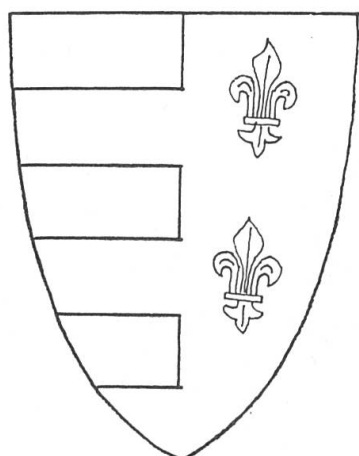


Fig. 10. Pierre I<sup>er</sup> Musat, 1374-1391, Moldavie.



Fig. 11. Pierre I<sup>er</sup> Musat, 1374-1391, Moldavie.

Sur les monnaies d'Alexandre le Bon, prince régnant de Moldavie de 1400 à 1432, on voit : sur le revers un écu parti, au 1 fascé de six pièces, au 2 chargé de deux fleurs de lis, l'écu timbré d'une couronne ducale; sur l'avers, un rencontre d'aurochs surmonté entre les cornes d'une étoile à cinq rais, accompagné à dextre d'un soleil à forme de rosette et à senestre d'un croissant contourné (fig. 12 et 13) <sup>13</sup>.

Sur les monnaies de Ilias Élie I<sup>er</sup> Musat,

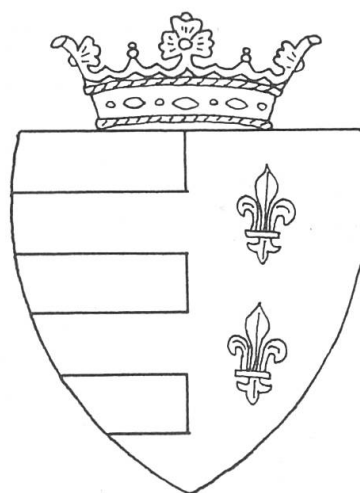


Fig. 12. Alexandre le Bon, 1400-1432, Moldavie.



Fig. 13. Alexandre le Bon, 1400-1432, Moldavie.

prince régnant de Moldavie de 1432 à 1433 et de 1435 à 1436, on remarque : sur le revers, un écu chargé de la lettre M, brochant sur une épée haute; timbre, une couronne ducale roumaine (fig. 14).

Ce type de monnaie moldave avec la lettre M et l'épée haute, appartient à l'époque des troubles survenus après le règne d'Alexandre le Bon pour la succession au trône.

La couronne, timbre de l'écu, est un détail héraldique caractéristique des règnes d'Alexandre le Bon et de son fils Élie I<sup>er</sup> Musat <sup>14</sup>.

Sur la cloche de la chapelle du palais princier de Bistrita, fondue au mois de juin 1494, on trouve les armoiries complètes de la Moldavie, telles qu'on les voit durant le long règne d'Etienne le Grand de 1457 à 1504. Elles sont formées d'un écu écartelé, au 1, d'azur à la croix patriar-

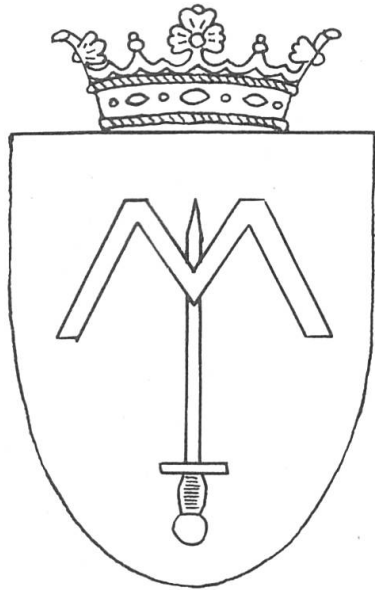


Fig. 14. Elie I<sup>er</sup> Musat, 1432-1433, 1435-1436, Moldavie.

cale tréflée d'or, au 2, d'or à quatre fasces de sinople striées de sable, au 3, de sinople à trois roses d'or posées en bande, bordées d'azur, au 4, d'azur à une fleur de lis double d'or posée en barre; en abîme, un demi-soleil d'or à huit rais broché sur les quartiers 3 et 4.

L'écu est timbré d'un casque fermé, taré à droite; cimier, une tête d'aurochs au naturel surmontée entre les cornes d'une étoile à six rais. Le cimier est accompagné de part et d'autre d'un soleil d'or à dix rais et d'un croissant d'argent (fig. 15).

Par ordre d'Etienne le Grand, les émaux de ce blason ont été décrits dans l'Évangélaire rédigé en 1502 par le Père Philippe



Fig. 15. Etienne le Grand, 1494.

pour le Monastère de Zograph. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque d'État de Vienne <sup>15</sup>.

La famille Căndescu de Valachie, qu'on supposait être une des branches collatérales des Basarabes, est éteinte depuis très longtemps. Dans certaines études généalogiques on affirme que les Căndescu appartiennent à la même famille que les barons hongrois Kendeffy passés au XIV<sup>e</sup> siècle de Valachie en Hongrie, où ils ont été anoblis, et possédaient le domaine de Pâtârlagele.

Ensuite d'indications trouvées en Valachie et tenant compte de la figure héraldique des armes des familles Kende et Kendeffy de Transylvanie, qui représente un archer roumain coiffé d'un grand bonnet pointu, inconnu chez les archers hongrois, il faut reconnaître que cette figure appartenait bien à l'ancienne famille Căndescu de Valachie qui la portait sur ses sceaux et ses écus.

L'écu d'azur est chargé d'un archer roumain issant, vêtu d'une longue tunique de gueules serrée à la taille d'un cordon d'or, coiffé d'un grand bonnet pointu de sable se prolongeant dans le dos, bandant de la dextre un arc d'or dont il tient la flèche encochée de la senestre (fig. 16) <sup>16</sup>.

Un ancêtre de la famille Băleanu de Valachie, Gherghina, Grand châtelain de la citadelle de Poenari en 1507, a apposé son cachet au bas de la Convention passée entre Rodolphe IV le Grand et la ville de



Fig. 16. Căndescu, 1433.

Sibiu : un écu ovale chargé d'un chevalier en armure se tenant sur un rempart, visière relevée, casque portant panache de quatre plumes et tenant de la dextre une masse d'armes (fig. 17) <sup>17</sup>.



Fig. 17. Gherghina Băleanu, 1507.

Barbu Craiovescul, Grand Ban de Craiova, apparenté à la famille des Basarabes, a aussi apposé son cachet au bas de la même Convention de 1507 avec la ville de Sibiu, écu ovale au chevalier en armure, visière relevée, soutenant du bras droit une targe, et tenant de la main gauche la bannière de grand Ban de Craiova, hampe à terre (fig. 18).

C'est un des premiers cachets personnels des grands bans de Craiova où l'on voit leur bannière, marque reconnue de leur autorité dans toute l'Olténie, et de leur importance dans la vie politique de la Principauté de Valachie <sup>18</sup>.



18. Barbu Craiovescul, 1507.

Stroe Bughianu, Grand justicier en Valachie, portait sur son cachet mis à la Convention de 1507 avec la ville de Sibiu, un écu rond chargé d'un bouton de fleur tigé, accompagné du côté droit d'un croissant tourné et d'une étoile à cinq rais; et du côté gauche d'un soleil à seize rais; légende en lettres cyrilliques : JUPANA (Monsieur) STROIA VORNIC (Justicier) S (Sigillum) + (fig. 19) <sup>19</sup>.

Badea de Cojesti, Grand justicier en Valachie, a aussi apposé son cachet de forme octogonale à la Convention de 1507 avec la ville de Sibiu : une tête de cerf



Fig. 19. Stroe Bughianu, 1507.

contournée, accompagnée en chef senestre d'un croissant versé et d'une étoile à cinq rais (fig. 20).

La présence du cerf dans le cachet de cette famille indique qu'elle est originaire d'une contrée montagneuse. C'est cette tradition qui a fait qu'au XX<sup>e</sup> siècle le district de Gorj en Valachie a reçu un cerf dans son blason et le district de Neamt en Moldavie, une chevrette <sup>20</sup>.



Fig. 20. Badea de Cojesti, 1507.



Pârvul Staico de Bajesti, Grand maître du foyer princier en Valachie, portait sur son cachet de la Convention de 1507 avec la ville de Sibiu un écu chargé d'un casque fermé couronné, taré de front, accompagné en chef dextre d'une étoile à six rais et timbré d'une couronne à fleurons très curieuse (fig. 21).

La présence du casque couronné dans le champ de l'écu est dû au fait que Pârvul Staico était neveu du côté maternel du prince régnant Vladislav IV le Moine <sup>21</sup>.

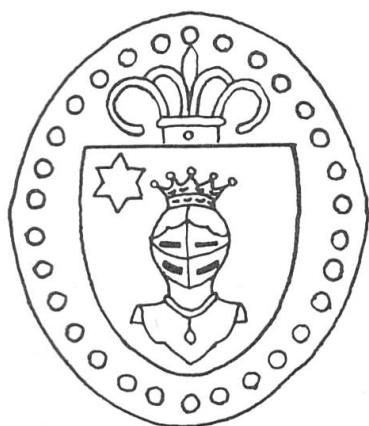


Fig. 21. Pârvul Staico, 1507.

Badea de Izvor, Grand châtelain de Valachie, appose à la même Convention de 1507 avec la ville de Sibiu un cachet à l'écu ovale chargé d'un buste iconographique (fig. 22) <sup>22</sup>.

Le prince régnant de Valachie, Rodolphe Serban, de 1602 à 1611, élu au trône par les boyards, avait par les femmes une parenté assez éloignée avec les Basarabes. Durant son règne il a dû combattre les



Fig. 22. Badea de Izvor, 1507.

Polonais, les Tartares et les Turcs. Abandonné par ses troupes il se retira à Vienne, où il mourut en 1620.

Le cartouche à ses armes portait une aigle essorante posée sur un mont, accompagnée de part et d'autre d'un soleil et d'un croissant contourné; timbre, une couronne ducale; supports deux lions (fig. 23) <sup>23</sup>.



Fig. 23. Rodolphe Serban, 1602-1611

Le blason de Mathieu Basarabe, prince régnant de Valachie de 1632 à 1654, était composé d'une aigle essorante tenant une croix dans son bec, portant au cou un écu chargé d'un personnage assis sur un trône tenant un sceptre de la main gauche, accompagnée de part et d'autre d'un soleil rayonnant et d'un croissant; timbre, une couronne ducale (fig. 24).

Mathieu Basarabe fut un grand patriote roumain; il remplaça le slavon par le roumain à la cour et aux offices des églises orthodoxes et fut à la tête du mouvement

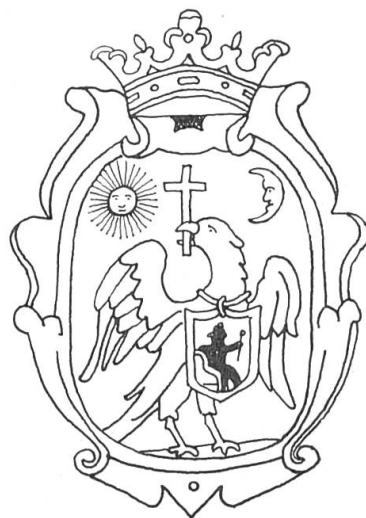


Fig. 24. Mathieu Basarabe, 1632-1654.

roumain dirigé contre les grecs venus du Bosphore en Valachie <sup>24</sup>.

Rodolphe Kretzulescu, Grand justicier de Valachie en 1675, portait des armes écartelées d'azur à la bande d'or et d'or à la barre d'azur (fig. 25). Cette famille est aussi apparentée aux Basarabes <sup>25</sup>.

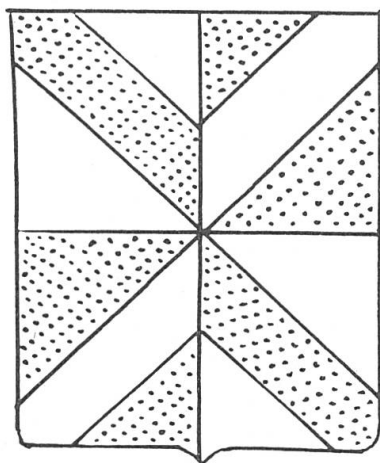


Fig. 25. Rodolphe Kretzulescu, 1675.

La famille Stourdza de Moldavie est l'une des plus anciennes qui soit citée dans les documents <sup>26</sup>. Le nom de Stourdza est une adaptation moldave de celui des Strouzza, comtes et barons de Ravenne en Italie et chevaliers de l'État Papal, mentionnés dans les Lettres patentes du Vatican.

Participant à la quatrième Croisade de 1202 à 1204, sous la conduite de Baudouin IX, comte de Flandre, ils arrivent à Constantinople où Baudouin est sacré empereur.

Beaucoup de croisés ont été gratifiés de vastes domaines en Grèce, en Bulgarie et dans les contrées habitées par les Roumains. Deux membres de la famille Strouzza reçurent des terres au Banat de Transylvanie et en Moldavie où ils s'installèrent et remplirent les plus hautes fonctions. Un autre croisé, de la même famille, a été enterré à l'île de Rhodes; par sa pierre tombale on connaît le blason porté au XIII<sup>e</sup> siècle par la famille : un écu de gueules, à la croix latine d'or entourée d'un serpent de sable couronné; casque fermé à capeline de gueules et d'or (fig. 26) <sup>27</sup>.

Les hauts dignitaires appartenant à la

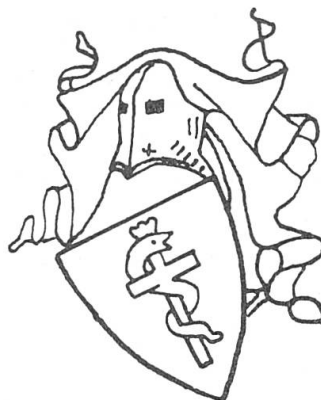


Fig. 26. Stourdza, blason italien, XIII<sup>e</sup> siècle.

famille Stourdza en Moldavie, pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, portaient dans leurs sceaux un écu pointu roumain chargé d'une flèche posée en pal, entourée d'un rameau d'olivier <sup>28</sup>, blason adapté à la coutume moldave du temps (fig. 27). Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle

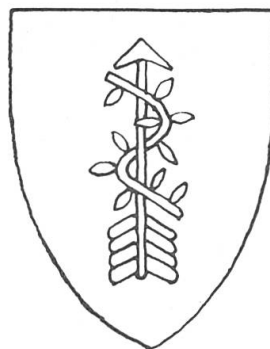


Fig. 27. Stourdza, Moldavie, XIV<sup>e</sup> siècle.

les Stourdza ont remplacé la flèche dressée par la croix latine entourée du serpent de leurs anciennes armes de comte et baron de Ravenne.

Le sceau de la famille Stourdza au XVII<sup>e</sup> siècle reprend, avec quelques changements de forme et de composition l'ancien blason italien (fig. 28).

Le 24 février 1679, Michel Apaffy, prince de Transylvanie, accorde un indigénat à trois frères Stourdza et augmente leurs anciennes armes d'un parti, au 2, d'azur au lion rampant d'or couronné, armé et lampassé de gueules, brandissant de la dextre un glaive d'argent entouré d'un rameau d'olivier de sinople; l'écu est timbré d'un casque portant couronne ducal; cimier formé de trois plumes



Fig. 28. Stourdza, XVIII<sup>e</sup> siècle.

blancs; devise : UTROQUE CLARESCERE PULCHRUM (fig. 29).



Fig. 29. Stourdza, augmentation d'armoiries de 1679.

En 1689, le même prince Michel Apaffy de Transylvanie, par procuration de l'empereur Leopold I, a remis à Fagaras aux trois frères Stourdza, pour leur vaillance dans l'armée du roi Sobieski à la levée du siège de Vienne en 1683, le diplôme de Prince du Saint-Empire et un nouveau blason, d'azur au lion d'or rampant couronné, brandissant de la dextre une épée d'argent entourée d'un rameau d'olivier de sinople; l'écu est timbré d'un casque taré de front à une couronne princière allemande; cimier, deux panaches blancs; lambrequins d'azur et d'or; supports, deux lions au naturel; devise : UTROQUE CLARESCERE PULCHRUM (fig. 30).

Ce blason a été, au XIX<sup>e</sup> siècle, augmenté d'un parti de gueules au rencontre d'aurochs d'argent, surmonté entre les



Fig. 30. Stourdza, concession de 1689.

cornes d'une étoile d'or à six rais, par les deux princes régnants appartenant à cette famille, qui l'ont posé sur le manteau souverain surmonté de la couronne princière de Moldavie (fig. 31). Ces armes sont portées par leurs descendants directs avec ou sans le manteau souverain <sup>29</sup>.



Fig. 31. Stourdza, Princes de Moldavie.

Au village de Solca en Bucovine, sur la pierre tombale de Luca Arbore, Grand châtelain de la citadelle de Neamt et Grand huissier de Suceava en Moldavie, conseiller de confiance d'Etienne le Grand, se trouve le blason de cette famille : un écu pointu échancré, chargé d'une roue à quatre rayons, sommée d'une flèche, accompagnée de part et d'autre d'un croissant contourné et d'une étoile à six rais surmontée d'une petite croix tréflée au pied alésé (fig. 32) <sup>30</sup>.

Jean Teutul, Grand chancelier de Moldavie en 1510, possesseur de grands domaines du temps d'Etienne le Grand, arborait un écu d'or, à la croix alésée d'azur brochant sur un sautoir alésé de gueules,

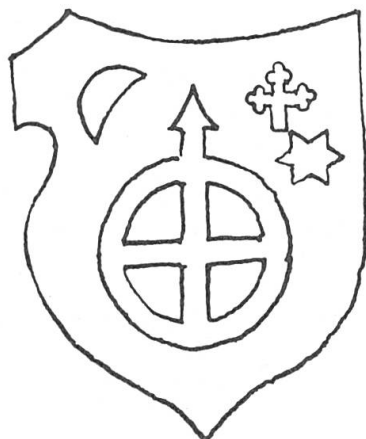


Fig. 32. Luca Arbore, 1473.

une couronne de laurier de sinople mise sur le tout (fig. 33) <sup>31</sup>.

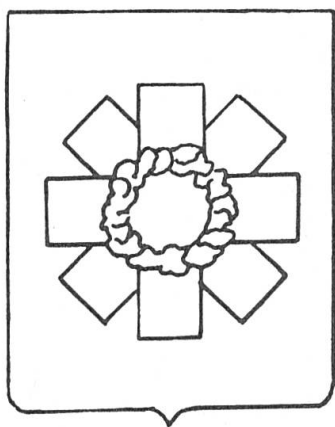


Fig. 33. Jean Teutul, 1495.

Dragos Boul — le Bœuf — Grand justicier de Moldavie du temps d'Etienne le Grand, était le descendant d'un boyard Boul, Grand trésorier en 1406, il avait un écu chargé d'une croix votive entourée d'un serpent et cantonnée de quatre étoiles à six rais, ledit écu accompagné des lettres cyrilliques D et I, initiales de propriétaire du cachet (fig. 34) <sup>32</sup>.



Fig. 34. Dragos Boul, 1406.

Un grand boyard Basota, Grand chancelier de Moldavie en 1625, dont le prénom n'est pas connu, a eu trois fils dont Patrascu Basota, Grand trésorier, portait un écu avec une couronne à la lance issante d'elle, brochant sur deux épées hautes passées en sautoir, accompagnée de part et d'autre d'une étoile à six rais (fig. 35) <sup>33</sup>.



Fig. 35. Patrascu Basota, 1621.

Les documents qui composent l'Armorial roumain proviennent des archives d'anciennes familles ou de leurs descendants et parents, et de documents publics portant des armes ou des sceaux, de monnaies, pierres tombales, diplômes, documentation imprimée roumaine ou étrangère. Une quantité d'actes originaux et de sceaux ont disparu, non seulement dans le tourbillon de la vie mouvementée du peuple roumain, mais aussi grâce à l'incurie, la négligence et l'indolence des descendants de certaines familles historiques. Ceci est une des importantes difficultés qu'a dû surmonter le rédacteur de l'Armorial, au risque d'être incomplet. En Moldavie et Valachie, le nombre des blasons bien attestés est assez réduit. La situation est bien différente en Transylvanie où les familles nobles sont nombreuses, possèdent des lettres de noblesse et d'armoiries entérinées qu'elles conservent jalousement car d'elles dépendaient leurs privilèges.

L'héraldique roumaine au passé reculé a donc existé bien que souvent méconnue des Roumains eux-mêmes; elle doit pren-

dre une place honorable parmi ses sœurs d'Europe.

L'héraldique roumaine oubliée, ignorée par indifférence ou hostilité, victime des luttes politiques, renaît de sa cendre tel le Phénix des déserts d'Arabie et, comme cet oiseau fabuleux, prend un nouvel essor vigoureux et durable.

<sup>1</sup> ROSETTI, Radu: *Pământul, sătenii și stăpânii - La terre, les paysans et les propriétaires*; vol. I, p. 112-113. București 1907.

MONTESQUIEU: *L'esprit des Lois*; livre XVIII, chap. XXL. Paris 1748.

<sup>2</sup> LECCA, Octave-Georges: *Familiile boerești române - Les familles de boyards roumains*, p. XXXIX-XLII. Buc. 1899.

<sup>3</sup> ROSETTI, Radu: *op. cit.*, p. 250-253.

<sup>4</sup> STOURDZA-SAUCEȘTI, Marcel: *Armorial Roumain*, manuscrit, vol. III-IV. Sibiu 1968.

<sup>5</sup> — *op. cit.*, vol. I-II. Sibiu 1966.

<sup>6</sup> IORGA, Nicolas: *Sur le blason des princes roumains*. Revue héraldique et onomastique, s.l.n.a, tiré à part, p. 2-3.

URECHE, V. A.: *Schite de sigilografie românească - Esquisses de sigillographie roumaine*, p. 12-13. Buc. 1891.

DENSUSIANU, Nicolae: *Dacia Preistorica*, p. 373. Buc. 1913.

MURESANU, Camil: *Iancu de Hunedoara*, p. 42, 64 ss. Buc. 1968.

<sup>7</sup> RAUTESCU, Jean, Père: *Campulung Muscel*, 1943.

VIRTOSU, E.: *Sigilografia Moldovei și a Tarii Romanesti - La sigillographie de Moldavie et de la Valachie*. Doc. pentru Ist. României, vol. II, p. 483-492, Acad. R. P. R. 1956.

<sup>8</sup> MITITELU, Jean et ILIESCU, Octavian: *Monede de la Vlaicu Voda și Radu I găsite în Dobrogea - Des monnaies de Vlaicu voivode et de Rodolphe I trouvées en Dobrogea*. Studii și cercet. de numism., vol. I, p. 439. Buc. 1957.

<sup>9</sup> ILIESCU, Octavian: *Emisiuni monetare ale Tarii Românești - Émissions monétaires de Valachie*. Studii și cercet. de numis., vol. II, p. 319. Buc. 1953.

— *Indreptari la unele emisiuni monetare feudale ale Târiilor Române - Améliorations à quelques émissions monétaires des Principautés Roumaines*. Studii și cercet. de numis. vol. I, p. 217-238. Buc. 1957.

<sup>10</sup> MOISIL, Const.: *Monetaria Tarii Românești în timpul dinastiei Basarabilor - Le centre de la fabrication de la monnaie de Valachie aux temps de la dynastie des*

*Basarabes*. Anuar Institut de Ist. Nationala, vol. III, p. 108-159. Buc. 1924.

<sup>11</sup> ILIESCU, O.: *op. cit.*, vol. II, p. 320-321. Buc. 1958.

<sup>12</sup> — *op. cit.*, vol. I, p. 221. Buc. 1957.

<sup>13</sup> — *op. cit.*, vol. I, p. 217-238. Buc. 1957.

<sup>14</sup> — *Un nou tip de moneda moldovenească - Un nouveau type de monnaie moldave*. Studii și cercet. de numis., vol. III, p. 507-510. Buc. 1960.

<sup>15</sup> BERZA, Mihai: *Stema Moldovei în timpul lui Stefan cel Mare - Le blason de Moldavie aux temps d'Etienne le Grand*. Studii și cercet. de Ist. Artei, vol. II, n<sup>o</sup>. 1-2, p. 69-88. Buc. 1955.

<sup>16</sup> PUSCARIU, Ion cav. de: *Familiile nobile române - Les familles nobles roumaines*. Partea I, p. 145, partea II, p. 177, Sibiu.

<sup>17</sup> STURDZA-SAUCEȘTI, Marcel et NISTOR, N.: *Sigiliile boierilor din Sfatul lui Radu cel Mare dela Conventia cu Sibiul din 1507 - Les cachets des boyards du Conseil de Rodolphe le Grand de la Convention avec la ville de Sibiu en 1507*. Revista Arhivelor, X. 1967, p. 73-90. Buc.

<sup>18</sup> — *op. cit.*

<sup>19</sup> — *op. cit.*

<sup>20</sup> — *op. cit.*

<sup>21</sup> — *op. cit.*

<sup>22</sup> — *op. cit.*

<sup>23</sup> GANE, Const.: *Trecute vietii de Doamne și Domnite - Les vies passées des princesses roumaines et de leurs filles*; vol. I, p. 213. Buc. 1933.

<sup>24</sup> — *op. cit.*, vol. I, p. 240-241. Buc. 1933.

<sup>25</sup> HAGI-MOSCO, Emanoil: *Steme boieresti din România - Blasons de boyards de Roumanie*. Buc. 1918.

<sup>26</sup> ROSETTI, Radu: *Pământul, sătenii și stăpânii - La terre, les paysans et les propriétaires*; vol. I, p. 157-159. Buc. 1907.

ZOTTA, Sever de: *O diploma de nobil transilvan pentru un boer din Moldova - Un diplôme de noble de Transylvanie pour un boyard de Moldavie*. Arhiva genealogica, p. 879. Buc. 1913.

<sup>27</sup> LE MOINE, Robert: *Histoire des Croisades*, Coll. Guizot. Paris.

NOGENT, Guibert de: *Histoire des Croisades*, Coll. Guizot. Paris.

VILLEHARDOUIN, Geoffroy de: *Mémoires*, Coll. Petitot, 1<sup>re</sup> série, t. 1.

VITRY, Jacques de: *Histoire des Croisades*, Coll. Guizot. Paris.

<sup>28</sup> MOISIL, Const.: *Ioan Sandu Sturza și Mihail Grigore Sturza*. Buletinul arheologic și numismatic. Buc.

<sup>29</sup> — *op. cit.*

<sup>30</sup> MĂRZA, R., Général: *Arbore genealogic al familiei*. Sibiu.

<sup>31</sup> *Arbivele Familiei Sturdza-Saucești*. Sibiu, scrisori.

<sup>32</sup> VERESS, Andrei: *Documente*, vol. VII, p. II, 1934.

<sup>33</sup> STURDZA-SAUCEȘTI, Marcel: *Armorial Roman*, vol. I-IV, manuscrits.

*L'opinion des auteurs n'engage pas la responsabilité d'Archivum Heraldicum.*

*Archivum Heraldicum* ist für die hier vertretenen Ansichten der Autoren nicht verantwortlich.